

7.9. La messe

La prière eucharistique

Décalque de la liturgie familiale de la Pâque juive, avec ses bénédictions, la prière eucharistique a cependant connu une diversité de styles et de rites, étonnante puisqu'on constate l'absence de récit de l'institution à l'origine, et dans la prière eucharistique d'Adaï et Mari par exemple, encore utilisée en Orient. Il apparaît ainsi que la consécration n'est jamais liée à une formule magique mais résulte d'une prière au Père dans l'Esprit.

Par ailleurs, on s'étonne de l'absence de mention explicite de l'Esprit- Saint dans le canon romain (mise à part la doxologie finale) alors que l'Orient donne une grande importance à l'épiclese, invocation de l'Esprit sur les offrandes et sur le peuple. La réforme de Vatican II donne plus d'importance à l'épiclese et mentionne davantage l'Esprit- Saint dans la célébration.

La prière eucharistique, librement exprimée par le célébrant aux origines, diversifiée selon les rites et les langues, était réduite à un seul formulaire dans le Missel latin dit de St-Pie V. Elle est aujourd'hui pour le célébrant l'objet d'un choix : quatre prières principales, deux prières pour la réconciliation, trois pour les assemblées d'enfants, et une pour les circonstances de la vie en Eglise, avec des variantes. De très nombreuses préfaces peuvent être choisies selon les circonstances ; la 3^e édition du missel (parue en latin en 2002, non encore traduite en français) en ajoute quelques-unes.

La prière n°1 est très proche du canon romain d'avant Vatican II, lié à la première église de Jérusalem et à sa tradition syrienne ; la prière n°2, inspirée de celle de la « Tradition apostolique » d'Hippolyte, est la plus courte et, sans doute pour cela, la plus utilisée. La troisième, dans la ligne de ce que rapportent les « Constitutions apostoliques », explicite de belle façon la place de l'Esprit- Saint, invoqué sur les offrandes puis sur le peuple en deux anamnèses qui encadrent le récit de l'institution. La quatrième, avec sa préface inséparable, déploie le récit de l'histoire du salut.

Le Missel demande que les fidèles, debout durant la prière eucharistique, s'agenouillent entre la première épiclese (invocation à l'Esprit) et l'anamnèse (« Il est grand... »). Le sens des attitudes peut varier selon les cultures(la station debout, comprise comme attitude de ressuscité ; la position à genoux, dont le sens varie entre adorer ou supplier) ; les habitudes et les sensibilités sont diverses et il est parfois difficile d'exiger l'uniformité. La célébration doit rester belle et digne.

Des insertions dans les prières eucharistiques sont prévues pour certaines fêtes liturgiques ou certains sacrements ; des acclamations par l'assemblée sont possibles, en plus des réponses habituelles : dialogue de la préface, sanctus, anamnèse, amen

final- sans la doxologie, que l'amen conclut. A part cela, la prière est dite par le président de la célébration, les concélébrants pouvant s'associer à mi-voix à certaines prières, ou proclamer en solo celles qui sont prévues. Le célébrant, au nom de l'Eglise, s'associe à la prière du Christ qui rend grâce au Père et s'offre à lui comme sur la croix. Lorsqu'il cite les paroles de l'institution, il laisse place au Christ ressuscité qui se rend présent dans l'acte même de son sacrifice.

Le soir de son dernier repas, Jésus a tout à la fois exprimé le sens de ce qu'il réaliserait sur la croix, et donné le moyen de le rendre présent. Les récits des repas et des rencontres avec le Christ ressuscité, la relecture de ses paroles et de ses gestes antérieurs, ainsi que les allusions des Actes à la « fraction du pain » montrent combien cette volonté du Christ a été comprise et vécue.

Ici apparaissent deux aspects que nous devons souligner : faire mémoire et rendre grâces.